

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63359

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

STEFAN SKALWEIT (1913–2003)

Avec Stefan Skalweit, décédé le 9 septembre dernier, les universitaires français ont perdu un ami.

Dès que je l'ai connu – c'était en 1968, lors de la fondation de la Commission de publication des Papiers de Richelieu, par Hermann Weber –, j'ai été frappé aussi bien par sa parfaite courtoisie que par son excellente connaissance de notre langue. Je l'ai entendu citer de mémoire de longs passages d'auteurs classiques, par exemple de Bossuet. Il évoquait volontiers son ascendance hugenote du côté maternel. Il se plaisait, non seulement à Paris, où il avait séjourné étant jeune homme, mais aussi dans plusieurs régions du Midi. Il savait parler, avec charme et précision à la fois, du village haut-perché de Minerve, dans l'Aude ou de la petite ville de Mirepoix, dont il aimait l'église gothique aussi bien que les ruisseaux du voisinage, descendant des Pyrénées.

Il m'avait parlé de son père August Skalweit, professeur de science économique à Gießen, à Bonn, et à Kiel. Celui-ci avait écrit aussi bien sur de grands sujets relatifs à de grandes puissances, comme l'émancipation de l'Amérique du Sud, que sur d'autres, apparemment moins larges: le commerce de l'eau de vie, l'alimentation populaire. Stefan Skalweit, dans le sillage de son père, appartient à une jeune école qui appliquait à la vie économique les principes de l'historicisme. En 1937, il avait alors vingt quatre ans, il présenta à Francfort un compte-rendu de recherche sur la crise économique à Berlin en 1763. Il l'étudiait certes, dans la complexité des faits, mais surtout il montrait qu'à cause de l'interdépendance de l'Etat et de l'économie en Prusse, la crise pouvait être considérée comme une partie de l'histoire politique, une conséquence de l'effort de Frédéric pour affirmer sa position dans la constellation des Etats européens. En affirmant, dans une étude ultérieure, que la prise de conscience par les contemporains du recul de la puissance de la France avait été l'un des facteurs dont devait naître la révolution, il renouvelait le jugement de Ranke. Sa publication ultérieure de lettres, jusqu'alors inédites, de Burke éclaire d'ailleurs à quel point l'ordre »multipolaire« de la vieille Europe se trouva secoué par les événements de Paris¹.

Comme la plupart des Allemands de sa génération, Stefan Skalweit avait connu des jours tragiques. Il me raconta, sur les lieux mêmes, qu'il avait vu brûler l'Université de Bonn. Après sa reconstruction, il y devint professeur ordinaire, aux côtés de son maître Max Braubach, et il publia en 1967 un livre, qui me semble être son chef-d'œuvre, celui dont la lecture m'a donné le plus de plaisir, parce qu'il est écrit, de plus, dans une belle langue classique: »Reich und Reformation«².

Mais Stefan Skalweit, outre son activité de Vice-président de la Commission de publication des Papiers de Richelieu, continua à travailler et à publier. Ainsi, ses réflexions sur la »Periodisierung« des Temps Modernes, sur les caractères propres à cette tranche chronologique aux limites toujours discutées. Il ne manquait pas de souligner la permanence, »l'étonnante force d'inertie de la politique extérieure des grands Etats qui ne s'adaptent que rarement au rythme rapide de l'évolution des idées«³.

Stefan Skalweit était l'un de ces chercheurs de classe internationale qui font honneur au métier d'historien.

René PILLORGET, Paris

1 Frankreich und Friedrich der Grosse, der Aufstieg Preussens in der öffentlichen Meinung des »ancien régime«, Bonn 1952.

2 Reich und Reformation, Berlin (Propyläen Verlag) 1967.

3 Der Beginn der Neuzeit: Epochengrenze und Epochenbegriff, Darmstadt 1982.